

PIANOS MATHUSHEK SANS EGAUX PARFAITS PHILIP WERLEIN, Ltd. 614-616, RUE DU CANAL

Suspension de paiement. Louisville, Kentucky, 13 novembre. Dépêche spéciale d'English, Indiana, à l'Evening News: Chaque résident du comté de Crawford a été surpris ce matin en apprenant que la banque d'English avait suspendu ses paiements.

La grève de Bracoville. Bracoville, Illinois, 13 novembre. La seconde grève des mineurs de Bracoville est un fait accompli aujourd'hui.

La fièvre jaune à Mobile. Mobile, Alabama, 13 novembre. Quatre nouveaux cas de fièvre jaune, pas de décès et douze guérisons, tel est le rapport d'aujourd'hui.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La visite du comte Golochusky, ministre des affaires étrangères

DERNIERE HEURE. Déclaration du chef Arthur. Cleveland, Ohio, 13 novembre. — En conséquence du bruit d'une grève prochaine des employés du chemin de fer de la Rivière Ohio, M. Arthur, chef de la Fraternité des mécaniciens de locomotives, a déclaré qu'il n'avait pas l'autorité de déclarer une grève, et que, dans son opinion, la situation n'était pas suffisamment grave pour motiver une grève.

Souscription de cent trente-six dollars. Naïches, Mississippi, 30 novembre. — Les Naïches Democrats a envoyé aujourd'hui au comté de secours de Baie St-Louis, Mississippi, une somme de cent trente-six dollars recueillie pour les malades de la fièvre jaune.

A Edwards. Jackson, Mississippi, 3 novembre. — Le docteur Furnell annonce d'Edwards au Bureau sanitaire qu'il y a deux nouveaux cas de fièvre jaune dans le voisinage de la ville.

Fiancés tués par la foudre. Little-Rock, Arkansas, 13 novembre. — La nouvelle d'un déplorable accident sur le versant du mont Black Point, à quarante milles de Russellville, le poste télégraphique le plus proche, est arrivé aujourd'hui à Little-Rock.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La visite du comte Golochusky, ministre des affaires étrangères

La prochaine session de Reichstag. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — Le rapport annonçant que le Reichstag sera saisi à la rentrée des projets de loi sur la flotte et sur la réforme des procès militaires est confirmé.

A Baj St-Louis. Baie, St-Louis, Mississippi, 13 novembre. — Une foule nombreuse et enthousiaste a salué l'arrivée du train de la côte cette après-midi.

L'opinion d'un vieux diplomate. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — Un vieux diplomate de Berlin, qui appartient à une des puissances de la triple alliance, s'est exprimé dans une entrevue avec un représentant de la Presse Associée, de la façon suivante:

A Biloxi. Biloxi, Mississippi, 13 novembre. — Il n'y a eu aucun cas de fièvre jaune aujourd'hui.

La candidature d'Alphonse Daudet à l'Académie Française. Londres, 13 novembre. — Alphonse Daudet est candidat au siège laissé vacant à l'Académie Française par la mort du duc d'Aumale.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Un grand progrès. Londres, 13 novembre. — La Chambre des députés de Paris a voté vendredi dernier un projet de loi, déjà voté par le sénat, tendant à la réforme de l'instruction criminelle devant les juges d'instruction.

FAITS DIVERS. Température du 13 novembre. Thermomètre de St. L. OLAUDIN, Opticien, No 143 Rue du Canal.

Les Nouveaux Cars du Chemin de Fer d'Orléans. Tout le monde, à la Nouvelle-Orléans, s'occupe dans le Deuxième District, depuis les améliorations qui se sont opérées, depuis trois ans, sur les lignes desservies par la Compagnie d'Orléans.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

Le trône de Brunswick. Berlin, Allemagne, 13 novembre. — La convention tenue à Helmsland, cette semaine, les membres du parti des Guelphes de Brunswick ont désigné les candidats au Reichstag.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANGLAIS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Théâtre St-Charles. Ce que nous espérons, ce que nous attendons, nous et le public, est arrivé dans les jours prochains, qui ont vu naître Kelly et Mason, qui ont obtenu un tel succès que la direction inspirée par la majorité des habitués du théâtre, leur a demandé une dernière représentation d'adieu qui aura lieu, ce soir.

AMUSEMENTS. Grand Opera House. Le patriotisme est partout une grande chose; il élève les Ames, même au théâtre, à moins que ce soit un théâtre à succès qui se fait tout seul.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Académie de Musique. Vous prenez une de ces petites dames qui ont mené une jeunesse joyeuse et ont jeté leur bonnet par-dessus les épaules, vous lui mettez au cou une belle passion, une de ces grandes passions, comme on n'en voit guère que sur les planches; et voilà votre péronnelle métamorphosée, l'héroïne du vice, elle devient une héroïne de vertu, capable de tous les dévouements.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. LA ROCHE SANGLANTE GRAND ROMAN INEDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE. LA FAUTE D'UNE MERE. VI. DERNIER BEAU JOUR.

plus d'une quarantaine d'années. — Il était vêtu simplement, en gentleman campagnard, sans coquetterie, mais avec ce "chic" qui caractérise les gens qui ne regardent pas à cinq louis de plus pour l'achat d'un complet. — Je vais toujours vous mettre dans votre route, dit-il. — L'engagement tout deux dans une large allée. — L'inconnu ajouta: — Il vous faudra traverser la forêt de part en part mais le trajet n'est pas ennuyeux. Je l'ai fait bien souvent depuis que je suis retiré à Chantilly. Je vis comme dans un cloître. Je reçois peu et ne parle d'ordinaire à personne. Je ne sais pourquoi je me suis départi de mes habitudes avec vous... C'est sans doute que votre tête me revient, pardonnez-moi cette expression un peu vulgaire, et puis ainsi peut-être est-ce parce que vous m'avez semblé d'une tristesse mortelle comme la mienne! — Il prononça ces mots sans affectation et cependant ils frappèrent Jean Redon au cœur. — L'inconnu avait deviné. — Vous m'avez dit, reprit-il, que vous n'êtes pas du pays? — En effet... — Vous n'avez pas l'intention de vous y fixer? — Nullement. Je vais à Villennes voir un pauvre garçon de mes compatriotes... de Morvan, qui est venu travailler dans

ce pays... C'est un bûcheron... — Ah! vous êtes de la Nièvre... C'est un pays que je connais beaucoup... — J'y suis né. — Admirable contrée... C'est là que j'aurais dû m'enfermer... loin de tout... J'y possède quelques biens... — Il avait une figure très distinguée, très avenante, empreinte d'une tristesse profonde. — Serais-je indiscret en vous demandant de quel côté? — Aux environs de Fours, de la Presle de Bussey... — Des bois?... — De grands bois en effet... — Et une habitation?... — Complètement abandonnée... Je l'ai délaissée à la suite d'un drame qui s'y est passé... Ici, je suis presque inconnu, sans amis... Je vais parfois à Paris où j'ai affaire... mais en réalité je suis comme un solitaire... J'ai rompu avec le monde... — Il cessa de parler. — Jean Redon s'échoua. Ses souvenirs se ravivaient. Il se rappelait le drame auquel l'inconnu faisait allusion. — La comtesse de Bussey-La Presle, toute jeune, mariée depuis deux ans à peine, surprise par son mari, un soir de fête, en retour de grandes chasses à courre, alors que le château était plein d'invités, en conversation oisive avec un brillant officier de cavalerie. — Et à la suite de cette surprise,

un duel aux flambeaux devant dix témoins, dans une des salles du château au milieu de la nuit, entre l'amant et le mari; l'officier fut net d'un coup d'épée qui le traversa de part en part; la jeune femme se retirant dans un couvent, suppliant son mari de lui pardonner, lui jurant qu'elle n'avait succombé qu'à un moment de vertige, qu'elle n'avait jamais cessé de l'aimer, qu'elle réparerait sa faute par toute une vie de dévouement. — Et le comte résistant, elle lui avait écrit: — "Si vous me reprenez, je me tue!" — Il était resté sourd à ses supplications. — Alors la malheureuse avait mis sa menace à exécution à l'aide du terrible poison à la mode qui fait tant de victimes; la morphine. — Jean Redon connaissait bien ce magnifique château de Bussey, devant la grille duquel il était passé si souvent. — Maintenant cette grille était fermée, le château inhabité, et le parc livré aux caprices de la nature qui le remplissait d'un bouquet d'arbres et de plantes parasites de la création. — Le sous-chef se disait que l'inconnu qui s'était offert si libéralement à l'accompagner était le comte Hubert de Bussey, jadis si grand chasseur, si joyeux compagnon et si brillant cavalier.

— Vous êtes avec un homme malheureux monsieur! Je ne sais quel chagrin ou quel deuil se cachent sous votre tristesse, mais si vous avez jamais l'occasion de pardonner... pardonnez. — Il salua Jean Redon de la main et, pour cacher son émotion, il prit un sentier qui s'enfonçait dans la forêt et s'éloigna rapidement. — Une demi-heure plus tard, le jeune homme entra à Villennes. — Il était à peine sept heures du matin. — Le soleil éclairait d'une lueur très vive ce petit hameau composé de quelques maisons basses mais presque coquettes, bâties en pierre blanche, couvertes en ardoises violacées et tapissées de roses. — Elles n'en étaient pas plus riches. — Le voyageur n'eut pas besoin de demander de renseignements. — Sur le seuil de la première maison du village, il aperçut Blaise Rufin qui se disposait à sortir, sa bêche sur l'épaule. — Vous, monsieur Jean, s'écria-t-il. — Dans ce pays! — Entre, dit Jean Redon, c'est toi que je viens voir... J'ai à te parler. — La maison était vide. — La Bretonne lavait son linge au bord du ruisseau. — En face de la maisonnette, on voyait les deux petites vaches pie, pas plus blanches que des

faons, qui tondaient l'herbe d'un pré plein de jonc et de marisces. — Les deux hommes ne causèrent qu'un quart d'heure ensemble. — Ils achevèrent leur conversation, lorsque la Bretonne reentra chargée d'un paquet de mippes ruisselantes d'eau. — C'était une assez jolie fille de vingt-cinq ans au plus, presque distinguée, aux cheveux jaunes, à la peau blanche, aux belles dents. — Elle et Blaise Rufin formaient un beau couple de campagnards, et malgré la pauvreté de leur milieu, ils gardaient une allure fière et digne. — Blaise Rufin ressemblait à son frère, mais avec plus de finesse, d'élegance dans la forme et de douceur dans toute sa personne. — Rien qu'à le voir on le jugeait inoffensif et bon. — A l'entrée de la femme, Jean Redon avait cessé de parler. — Le bûcheron observa: — Ne craignez rien... Elle n'entend que ce que je lui dis... Elle est venue du fond du Morbihan épouser un de ses pays, garde barrière aux environs de Creil. Il a été tué par un accident. Elle a failli mourir de chagrin... Je suis arrivé quelques mois après. Nous ne connaissions personne ni l'un ni l'autre... Je l'ai épousé... C'est une brave femme. — Alors ils achevèrent leur conversation.

— Vous êtes avec un homme malheureux monsieur! Je ne sais quel chagrin ou quel deuil se cachent sous votre tristesse, mais si vous avez jamais l'occasion de pardonner... pardonnez. — Il salua Jean Redon de la main et, pour cacher son émotion, il prit un sentier qui s'enfonçait dans la forêt et s'éloigna rapidement. — Une demi-heure plus tard, le jeune homme entra à Villennes. — Il était à peine sept heures du matin. — Le soleil éclairait d'une lueur très vive ce petit hameau composé de quelques maisons basses mais presque coquettes, bâties en pierre blanche, couvertes en ardoises violacées et tapissées de roses. — Elles n'en étaient pas plus riches. — Le voyageur n'eut pas besoin de demander de renseignements. — Sur le seuil de la première maison du village, il aperçut Blaise Rufin qui se disposait à sortir, sa bêche sur l'épaule. — Vous, monsieur Jean, s'écria-t-il. — Dans ce pays! — Entre, dit Jean Redon, c'est toi que je viens voir... J'ai à te parler. — La maison était vide. — La Bretonne lavait son linge au bord du ruisseau. — En face de la maisonnette, on voyait les deux petites vaches pie, pas plus blanches que des